L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 FEVRIER 1888.

Une première par jour.

Je viens de parcourir un volume bien amusant ; il est de M. Albert Soubies et a pour titre : *Une première par jour*. M. Albert Soubies a eu l'idée de prendre les trois cent soixante-cinq jours de l'année et d'accoler à chacun d'eux le souvenir d'une *première* célèbre : c'est un recueil d'éphémérides.

Ces livres-là ne sont pas en général très divertissants. Mais l'auteur, qui est en matière théâtrale un fureteur doublé d'un érudit, a eu l'art de choisir des *premières* qui sont toutes curieuses par quelque endroit, et de les illustrer d'anecdotes piquantes, de détails gais, de souvenirs personnels, qui ont presque toujours le mérite de l'exactitude.

Il n'était pas commode de trouver une première pour le 1er janvier. Il n'y en a eu que deux en France durant ces trois siècles : *Phèdre* — la *Phèdre* de Racine, s'il vous plaît, en 1677 ; et, en 1880, les *Honnêtes Femmes*, de Becque, qui furent jouées pour la première fois en matinée, au Gymnase, sans que la presse eût été conviée. La pièce a depuis passé à la Comédie-Française.

M. Soubies ne prend pas toujours les pièces les plus éclatantes ; il aime à fouiller les répertoires ignorés des hommes célèbres. Ainsi il nous donne au 5 janvier l'*Arocat d'un grec*, de Labiche. *L'Arocat d'un grec* n'a pas été conservé dans les œuvres choisies du maître. Qui en a gardé le souvenir ? Et cependant, comme la pièce est drôle !

En présentant d'office la défense d'un certain Malvoisie, accusé d'avoir volé une montre, l'avocat Brossard s'est écrié, dans un beau mouvement oratoire : "Cet homme que l'on soupçonne, messieurs, est innocent ! Il est accusé, cet homme que l'on hérit, je voudrais, oui, je voudrais qu'il eût mon frère." Et Malvoisie a été acquitté.

La chose ne tirerait pas à conséquence si le futur beau-père de Brossard, Benoist, croyant être agréable à son gendre, n'avait la malencontreuse idée d'inviter à dîner le client dont il regrette de n'être pas le frère. Voilà Brossard un peu interloqué :

—Ah ça ! lui demande Benoist, pourquoi avoir défendu Malvoisie puisque vous le croyiez coupable ? Si les avocats se soutenaient jamais les mauvaises causes....

—On n'aurait pas besoin de défendre les bonnes, interrompit Brossard.

—Eh bien ?

—Eh bien ! il n'y aurait plus d'avocats.

—Eh bien ?

—Plus de juges, plus d'avoués, plus de clerces d'avoués.

—Eh bien ?

—Alors il faudrait faire raser le Palais de Justice.

—Eh bien ?

—Et alors, à quoi servirait le pont Saint-Michel ?

—C'est juste ! il est logique ! s'écrie Benoist à la fin convaincu.

D'autres fois M. Soubies prend une pièce dont il est resté dans les mémoires soit un mot, soit un air, qui s'est incrusté dans les mémoires sans que personne puisse rappeler à quel ouvrage il appartient. Qui de nous n'a fredonné en sa jeunesse :

Il faut des époux assortis
Dans les liens du mariage !

Ou s'en tient là : personne ne sait la fin du couplet :

Vieilles fournes, jeunes maris,
Feront toujours mauvais ménage.
On ne voit point le papillon
Sur la fleur qui vient de éclore
Rose qui meurt cède au bouton
Les baisers de l'amant de Flore.

Ces vers qui sentent à plein nez la poésie de la Restauration sont de ce bon Alexandre Duval, et l'air est de Della Maria, dans le *Prisonnier* ou *la Rosemblanche*.

Nous apprenons dans ce volume que le 29 février est une date heureuse entre toutes. M. Ely Star, l'auteur de l'*Horoscope*, nous en donnerait sans doute la raison, s'il en avait le temps. C'est le 29 février qu'ont été joués la *Muette*, les *Huguenots* et le *Marquis de Villemer*.

Mars a vu naître de beaux opéras. C'est le 3 mars que s'est produite la *Carmen* de Bizet. M. Soubies rappelle que ce jour-là l'impression fut médiocre. Il n'y avait pas, dit-il, dans la salle, vingt auditeurs qui eussent osé soutenir que cette soirée compterait et ferait date dans l'histoire de notre musique contemporaine. Rien de plus vrai. Ce pauvre Bizet acheva de se ruiner avec cet opéra qui devait, à la reprise, enrichir son successeur. La pièce de Bizet, qui n'avait pas fait d'argent à l'origine, rapporta à l'administration nouvelle, dans les deux premiers mois de la reprise, la somme énorme de 221,803 fr., soit une moyenne de 8,535 fr. par soirée, presque le maximum.

Le *Tannhauser* date aussi de mars, comme les *Burgraves* de Victor Hugo. Les deux chefs-d'œuvre n'eurent pas plus de chance l'un que l'autre. Le mot qu'on prête à Wagner aurait pu être dit par le poète français. Comme on sortait de la représentation, où le *Tannhauser* avait été si outrageusement sifflé, un fanatique s'approcha de l'auteur et lui dit : "Monsieur, consolez-vous ; votre œuvre sera jouée cent fois.—Cent fois ! s'écria Wagner ; elle le sera toujours !"

Ces mots-là sont admirés, quand ils partent d'un homme de génie ; mais quand c'est un homme médiocre à qui ils échappent, ils ne sont plus qu'un ridicule témoignage de sa vanité :

Tous les discours sont des sottises,
Partant d'un homme sans éclat ;
Ce serait parole exquise
Si c'était un grand qui parlait.

Je tourne la page et trouve le récit de la première de *Jeanne d'Arc*, par Soumet. Soumet avait de lui une haute estime et, ce qui est plus rare, il avait une femme qui professait pour lui une admiration sans réserve. C'est elle qui demanda un jour à Victor Hugo en visite chez elle :

—Qui—trouvez-vous le plus grand ? Racine ou mon mari ?

Victor Hugo, qui eut de l'esprit ce jour-là, se tira d'affaire par une citation pleine d'à propos :

—" Ce sont deux puissants deux ! " dit-il.

Ces éphémérides portent souvent leur enseignement avec elles.

Le *Roi Lear*, de Shakespeare, a eu deux premières à soixante-six ans d'intervalle. La première fois, c'est Geoffroy, le critique des *Débats*, qui en rendit compte, et voici le début de sa diatribe :

"Jamais le charlatanisme théâtral n'employa plus de moyens pour produire de l'effet. Le tonnerre, les éclairs, la grêle, les forêts, les cavernes, une conjuration, une bataille où le vainqueur se trouve être le vaincu, une jeune fille qui vit dans un souterrain avec un vieillard, sous la protection d'un jeune homme ; un roi qui, après avoir été imbécile toute sa vie, devient complètement fou et occupe de son radotage la moitié de la pièce ; joignez à cela le phœbus et le galimatias d'un style qui fait pâlir celui de Brébeuf, des apostrophes au ciel, à la foudre, au vent, aux rochers, à toute la nature ; des apostrophes aux larmes, aux plantes médicinales, vous aurez une idée du *Roi Lear* ! "

Et tout le public lettré applaudit à cette sortie furibonde. Geoffroy traduisait sa pensée ; il était l'interprète de son goût.

Quelque chose comme un demi-siècle se passe ; on joue le *Roi Lear* adapté par Jules Lacroix, et c'est Paul de Saint-Victor qui prend la plume :

"Lear, c'est l'Œdipe antique transporté dans le monde barbare....Shakespeare n'a pas de plus étonnante création que ce drame. A l'immense fable ronde de ses personnages, le roi Lear tient le haut bout et siège sur son trône par puissance tragique plus qu'par rang d'âge. Il en est le plus vieux et le plus terrible. Cet ancêtre défie Hamlet et tient Othello en respect."

Et le public hat encore des mains à cet accès d'enthousiasme. Paul de Saint-Victor exprime, lui aussi, ce que sent la foule ; c'est elle qui a changé.

Parfois M. Soubies choisit, pour l'accoler à une date, un ouvrage qui a toujours été parfaitement ignoré, uniquement parce qu'il a servi de début à quelque artiste devenu plus tard célèbre.

C'est ainsi que, le 17 avril 1874, on joua au cercle des Mirlitons une pochade en un acte de Louis Gallet et Massenet, l'*Adorable Belle-Poule*. La pièce avait pour interprètes deux jeunes gens du cercle ; l'une des trois chanteuses était la *petite Granier*, qui se révéla pour la première fois aux yeux du monde dans cette bluette.

Il n'y a guère que les vieux habitués de théâtre, comme moi, qui se souviennent encore que Jules Verne débuta par le théâtre avant de trouver sa voie. C'est en 1861 qu'il fit jouer au Vaudeville *Onze Jours de Siège*, et j'en aloès le plaisir de faire sa connaissance. Je ne doutait guère à ce moment-là qu'il allait écrire *Cinq Semaines en Ballon* et créer un genre où il est resté inimitable.

Vous fusiez-vous doutés que Labiche, le joyeux Labiche, eût jamais écrit des mélodrames ? Le 28 août 1838, on a joué de lui, en collaboration avec Lefranc et Marc Michel, au théâtre du Panthéon, l'*Arocat Loubet* ? Il paraît qu'il en a commis deux autres : *Forgé des Œuvres*, jouée au théâtre Saint-Marcel, et la *Veine du Tabac*, au théâtre du Luxembourg : ils n'ont été imprimés ni l'un ni l'autre. M. Albert Soubies a lu l'*Arocat Loubet*. On n'y reconnaît la main de Labiche qu'à un rôle de petit clerc naïf et goguenard. "Les avocats, dit-il parlant de son maître qui vent le faire taire, ils imposent silence à tout le monde, comme si la langue avait été inventée exprès pour eux tout seuls ! Quand on parle, on dirait qu'on les vole !"

Le livre de M. Albert Soubies est très amusant à feuilleter. Un index alphabétique fort bien fait indique les pages où l'on trouvera des renseignements sur les ouvrages ou les auteurs passés en revue dans le volume.

FRANCISQUE SARCEY.

(Dans la *République française*.)

La revanche de Baron :

Avec la voix d'or qu'on lui connaît :

—Eh bien, toi, pourrais-tu m'apprendre celle qui existe, de différence, entre une carpe et une vieille robe de chambre de l'an passé ?

—!!!

—C'est que, dans un dîner, la carpe se mange *au bleu* et que, dans mon armoire, ma vieille robe de chambre se mange *aux* ?

Christian tomba évanoui.

Quand il revint à lui, il avait cessé de vivre.

Dans un tripot, un joueur qui fait la chouette à l'écarté vient de passer quatorze fois.

Le commissaire des jeux l'interpelle d'une voix sévère :

—Il ne semble, monsieur, que vous faites sauter la coupe.....

—J'en conviens, mais je n'ai pas d'autre moyen de combattre la noire déveinc.....C'est un fétiche.

—Très bien, monsieur.....vous pouvez continuer.

Quelques phrases empruntées à l'un des derniers romans d'un romancier dont les œuvres ne sont pas des moins recherchées :

"Dans son émotion, elle se sentait les mains froides, comme *celles* d'un serpent !....."

".....Il avait un pantalon très court et un veston de la même couleur....."

" Cet homme avait quatre-vingts ans, mais il en paraissait au moins le double....."

"D'une main, elle lui caressa les cheveux, et de l'autre, elle lui dit....."

"Les deux mains derrière le dos, il lisait son journal, en se promenant le long du Palais Royal ...."

"Ce chapeau bosselé, déchiré, n'avait plus figure humaine...."

"L'étranger n'avait en parlant laissé percer aucun accent : c'était évidemment un Français...."

Un jour, le général Decaen, lorsqu'il n'était encore qu'aide-de-camp de son frère, fut arrêté à la gendarmerie en se rendant à l'armée.

—Comment vous nommez-vous ? lui demanda le brigadier.

—Decaen.

—D'où êtes-vous ?

—De Caen.

—Qu'êtes-vous ?

—Aide-de-camp.

—De qui ?

—Du général Decaen.

—Où allez-vous ?

—Au camp.

—Oh ! oh ! dit le brigadier qui était un faiseur de calembours, bien qu'il y a pas mal de camps dans votre affaire, je vais vous en donner un autre en vous faisant coucher sur un lit de camp !.....

Dans le chemin de fer élevé :

Première dame à son voisin :

—Monsieur, seriez-vous assez bon pour fermer la fenêtre, on gèle !

Deuxième dame :

—Par exemple ! on étouffe !

Les deux voyageuses insistent et finissent par se dire des choses un peu vives.

Un monsieur dans un coin :

—Bah ! fermez toujours ; quand celle-ci sera étouffée, vous ouvrirez pour faire geler l'autre.

A la nouvelle chambre correctionnelle :

—Oui, monsieur le président, cette femme, qui est ma voisine, m'a battue .....

—Je—vous—prie, madame !

—Elle m'a arraché les cheveux.

Et, d'une voix émue, la plaignante ajoute :

—Si encore ils étaient à moi !

Les noms prédestinés :

C'est M. de La Porte qui vient de permettre au ministère de sortir.... sain et sauf de la dernière séance.

Réflexions d'un opportuniste :

Pourquoi voulez-vous que le conseil municipal soit dissous.... quand il n'en vaut pas quatre !

A coups de fouet.

Je venais d'être nommé capitaine. Au choix, s'il vous plaît ! A vingt-neuf ans, ce ne me semblait pas laid. Et puis, affecté au corps, je ne quittais donc pas ma bonne petite garnison de Puy-Ville, à l'aspect calme et paisible, où on l'était cependant si peu !

On y faisait, en tout cas, bien bonne mine au drapeau de notre régiment. Fort aimables pour nous, les hauts dignitaires de la sous-préfecture ! Très fiers nous devions être, du moins, car nous comptons beaucoup avec l'élément militaire, répétait sans cesse, avec un semblant d'orgueil, cet excellent président Varaillon, quand on l'interrogeait sur les ressources mondaines de sa résidence administrative.

En dehors du service, fêtes sur fêtes, en effet. Ce ne sont à travers les routes poudreuses que chevauchées interminables, mails, omnibus menés à quatre, conduite en poste avec des pétarades de coups de fouet, et des cliquetis de pretintailles. Le soir, on fait de la musique, on danse on l'on dîne. Il est certain que nous nous en donnions, mais là franchement. Tous parfaits camarades, avec cela ! Un peu grincheux, cependant, le capitaine Douillard, mais bonhomme au demeurant. Goutteux comme pas un, et réclame sa retraite à grands cris, quant au mess, histoire de le faire hurler un peu, on lui a voté, à l'unanimité, une paire de béquilles pour la manœuvre du lendemain.

Il m'avait pris à partie ce jour-là.

—On dit que vous vous marliez mon petit Desmoulins.

—Mais !.....

—Imbécile va ! (Il m'appelle imbécile à cette occasion) on n'est pas plus gaillard à l'endroit du beau sexe. Je parie que vous épousez la fille du conseiller Brinquant ! Elle est horrible ! Au fait, ça n'ira pas mal avec vous, c'est une laideur qui rappelle assez la vôtre !..... Il n'avait pas fini que je sortais de ma poche un petit miroir qui ne me quitte jamais et je le lui plaçai devant le visage.

—Grâce ! grâce ! rugit-il alors de sa voix de stentor, en riant et en simulant le plus grand tourment.

Etait-il convaincu ou non ? C'était, en tout cas, d'un homme d'esprit.

—Eh bien, non Douillard, je n'épouse pas la fille du conseiller Brinquant, cela vous chiffonne, ça, hein ? car, si je ne m'abuse, il y a là une cave qui vous a procuré plus d'une satisfaction ; je pars demain pour Paris en congé d'un mois, et vais avancer les choses qui ne sont qu'à l'état de pourparlers. C'est un bon parent, un vieil ami de mon père qui s'est mis cela en tête ! A bientôt Douillard !

—Adieu, mon petit Desmoulins, me m'en voulez pas !

—Si, pour la peine, étant donné que tout aille bien, je vous prends comme témoin avec Baillot ! Convenu ?

—Accepté !

Le lendemain, dans la journée, j'allais saluer mon colonel, je bouclais ma valise, puis, à trois heures cinquante-trois, je filais à toute vapeur vers la grande ville.

.....

Mon cher enfant,

Tu sais l'affection que je t'ai vouée. Depuis la mort de ton pauvre père, mon vieil ami, je me considère comme ton seul parent. Ta réputation de brillant sujet, que je ne puis à le resserrir, jointe à ton nouveau galon de capitaine, me permet de songer pour toi à un brillant mariage. Il est question d'une charmante jeune veuve qui a tout pour elle, et, principalement, le désir de convoler un plus tôt. Il y a pleine chance de réussite. Accours donc ! bien vite, je t'attends lundi, deux heures, et te ménage une entrevue qui te sera fort agréable. Grande tenue de service, je n'ai pas besoin de te le dire.

Je t'embrasse, mon grand !

ANDRÉ RIMBERT, ancien notaire.

.....

Cette lettre, la lisai-je, la relisai-je assez dans le wagon ! Et que je me sentais donc plein de reconnaissance envers cet excellent M. Rimbert ! Puis, je saisissais bien vite mon indicateur.

—Voyons, j'arrive à Paris à 3 heures, je cours à l'hôtel retenir mon appartement, pensais-je en moi-même ; je passe ma soirée tant bien que mal, et demain, alors, le grand jour !

Et la gentille petite veuve annoncée, de ne pas quitter mon imagination, et vous pouvez bien que je n'imaginais un vrai trésor d'esprit, de grâce, de beauté, et le reste !

—Hé bien, oui, j'ai passé une soirée intéressante avec cette nouvelle pièce des Français. Le lendemain, frais et pimpant, sabre au côté, je quittais l'hôtel Biron vers une heure, puis je hélais un char, comme dit de Courmelles quand il vent faire du chic ! Une Urbaine, cocher blanc, je n'aime que ceux-là !.....7, avenue Carnot, derrière l'Etoile, et au trot, mon gars !

—Bien, mon capitaine !

Je m'installais cossiné sur mes coussins blancs, me livrant à mille réflexions, ne voyant plus autour de moi, laissant, en un mot, mon âme s'envoler au devant de la belle de mes pensées.

Soudain, place de la Concorde, je suis tiré de ma rêverie par une légère secousse tout d'abord, puis des cris, des injures, et pas belles du tout, même. C'était un autre char qui venait de heurter le mien. Cocher noir, compagnie générale des Petites Voitures ! Bon cheval comme celui qui me conduisait ! Ah ! ah ! la concurrence ! Dans ce moment, une jeune dame, très jolie, ma foi ! Elle a l'air tant soit peu étonnée, et assez indisposée que moi surtout, des procédés peu courtois de son conducteur. Je salais chez elle le même mouvement que chez moi : elle s'apprête à baisser la glace de devant, à prier ce dernier de se taire et de continuer son chemin un peu plus vite, car, sous prétexte qu'il est à l'heure, il a ralenti l'allure et en profite pour invectiver d'insultes ma livrée blanche qui elle aussi s'en donne avec exhérance. Ça va mal finir, me dis-je, au moment où les deux véhicules viennent d'accrocher de nouveau.

—Ah ! mais ! vous commencez à m'ennuyer, cocher, m'écriais-je en interpellant ce dernier par une des fenêtres de côté : Si vous continuez, je vous lâche avec plainte au bureau, en fait de pourboire.

Et lui, de ne pas même me répondre, bien trop occupé avec son ennemi. Ah ! ils s'en donnent des nous d'oiseau ! La belle dame, elle aussi, commence à trouver que cela devient désagréable. Elle regarde sa montre avec anxiété.

—Arrêtez ! arrêtez ! je vais en prendre un autre, crie-t-elle, également à son individu par le carreau baissé !

Mais même mutisme à son égard. Décidément elle est bien jolie ! A mon tour de continuer.

—Mais où allez-vous donc ? Je venais de m'apercevoir qu'au lieu de prendre l'avenue des Champs-Elysées, mon bonhomme s'engageait sur un des quais, toujours côte à côte avec son concurrent

—Pas par là ! pas par là ! Champs-Elysées, s'exclame en même temps ta noble inconnue. Ah ! ouiche ! Je suis sur le point d'ouvrir la portière et de sauter à terre, afin de mettre ces deux messieurs en pas, quand de nombreux clic clac se font entendre. De vigoureux coups de fouet en pleine figure viennent d'être échangés, en effet, entre nos deux lurons.

Leur fureur est à son comble, une course affolée s'engage. La Compagnie générale qui a donné le coup la dernière, tient la tête ; mon char se met à sa poursuite, les chevaux sont lancés à toute vitesse, car ils se ressentent également de la colère du maître. Nous voilà donc tout simplement parti pour Versailles, car nous nous embarquons sur les rails du chemin de fer américain santer maintenant, serait une folie, car c'est risquer de se casser la jambe. Ce ne serait pas le cas ! Et voilà qu'il est bientôt deux heures ! Toujours pestant, j'ai beau, pour l'arrêter, tirer mon cocher par son pardessus à le lui déchirer, il a la figure en sang, et la bête est comme emportée. Malgré moi, cependant, je me prends à rire, car je viens d'apercevoir le chapeau de la Compagnie générale qui a été coupé en deux. L'Urbaine l'avait sans doute trouvé plus hantique le sien. Ah ! elle a de la poigne, l'Urbaine !

Par le petit vasistas de derrière, j'entrevois aussi le joli minois de la jeune dame, laquelle semble se livrer à des signes de détention. Mais voilà qu'au même instant, sa voiture s'arrête sur le coup ; le cheval vient de s'abattre. Mon cocher qui a su maintenir le sien, cesse également de marcher et saute à terre, non par exemple, pour porter secours à son collègue, mais pour sauter dessus. Je ne précipite ma fin dans la voiture, et vais au devant de la pauvre voyageuse que je trouve absolument courroucée.

—Voulez-vous me permettre, madame, de mettre à vos pieds mes services, s'ils peuvent vous être de quelque utilité, lui proposais-je, après m'être assuré qu'elle n'avait pas été effrayée outre mesure.

—Ah ! ne m'en parlez pas, monsieur, me répond-elle, fort aimablement, jamais plus je ne m'exposerai à pareil désagrément. Je suis furieuse ! j'avais une course à faire dans les Champs-Elysées pour deux heures, et voilà qu'il est bientôt trois heures passées.

Un vous aura sans nul doute attendue, madame, la politesse l'exige tout au moins.

—Au fait, monsieur, vous avez peut-être raison ; je crois que je ferai bien de tenter tout de même.

Justement, passait un cocher jaune, la compagnie Camille.

—Tenez, madame, profitez bien vite de l'occasion ; je suis convaincu que ce cocher se conduira un peu mieux que ces deux gaillards-là. Pendant ce temps, ils se colletaient sur les quais au lieu de débarrasser le malheureux animal. Je me charge de leur conduite, du reste, et vais vous conduire la belle dame, en la saluant jusqu'à terre.

Mais, avec tout cela, moi aussi, j'avais un rendez-vous sérieux ; de toute façon j'allais y courir ; il était nécessaire que je donne des explications. Après tout, nous n'étions pas loin de l'avenue Carnot, la bête ayant en l'intelligence de s'abattre non pas à Versailles mais à Passy. C'était plus près : m'adressant alors aux deux bonnes gens :

—J'ai vos numéros, on vous payera au bureau, belliqueux champions, m'écriais-je en sautant dans une voiture de cercle qui allait, ma foi, fort bon train.

Vingt minutes après j'étais avenue Carnot, et quelle n'est pas ma surprise en entrant dans le cabinet du bon parent Rimbert, d'y voir toujours belle que je venais de quitter quelques instants auparavant ; Elle ! C'était donc elle !!

—Je puis te certifier, mon ami, me dit tout souriant M. Rimbert, que la première impression a été bonne, car madame était justement en train de me faire l'éloge du charmant officier qui, bien involontairement, avait été entraîné à sa poursuite.....

.....Cette exquise jeune femme est aujourd'hui Mme Desmoulins.

La Compagnie générale fait chez moi la cuisine, et l'Urbaine, chargée à la maison d'un peu de tout, lui propose encore, à tout bout de champ, de l'aider à relaver sa vaisselle.

Mes deux gaillards, à la suite de ma plainte au bureau, avaient été mis à pied. Comment n'avaient-ils relancé ? Je n'en sais rien. Un beau jour je reçus une lettre d'eux à me fendre l'âme. La misère, la faim, le suicide, peut-être, voilà ce qu'ils entrevoyaient, ce dont j'étais cause, ce dont ils me régalaient !

Mme Desmoulins a plaidé en leur faveur.

GABRIEL PRONDRE.

(Dans le *Petit Journal* de Paris.)

Entre femmes de députés :

—Votre mari serait-il malade, ma chère amie ? Il a vraiment bien mauvaise mine.

—C'est sa faute, on le soigne pour le foie, et malgré mes observations, il s'absorbe dans la lecture du Livre jaune !

Boireau parle de sa belle-mère, avec laquelle il revient de Londres.

—Eh bien, ajoute-t-il, pendant la traversée, elle m'a paru charmante.

—Elle souffrait donc beaucoup ?

—Je vous crois. Elle avait le cœur sur la main.

En cour d'assises :

—Accusé, vous avouez avoir assassiné votre femme ?

—Mon président, la vie commune n'était plus tolérable.

—Vous pouviez demander le divorce.

—Mes principes religieux s'y opposaient.

M. Tomy, gentleman de si bons, revient de la promenade avec sa bonne.

—Eh bien ! qu'as-tu vu de beau ? lui demande sa mère.

—Rien. Nous avons flâné aux Champs-Elysées. Pas une jolie femme

Au cercle.

—Tu sais que Mardochée célèbre aujourd'hui ses noces d'argent ?

—Comment ! ses noces d'argent ? Il n'a pas trente ans ; et, d'ailleurs, il n'est pas marié ?

—En effet, mais il épouse aujourd'hui une estropiée millionnaire.

—Dites-moi, monsieur, interroge le petit Bob, qu'est-ce que cela veut dire : écrire en collaboration ?

—Cela veut dire : travailler de concert.

Par exemple, on se met à deux pour faire un livre, une pièce de théâtre.

—Ah ! je comprends..... Cela veut dire : écrire à quatre mains.

M. X. a la passion du jeu de dominos poussée jusqu'à la rage.

L'autre matin, alors qu'il avait neigé la nuit, il demande à son domestique :

—Quel temps fait-il, François ?

—Oh ! monsieur, c'est blanc partout !

—Blanc partout ! Je te colle mon quatre et blanc, et domino, non d'une pipe !

Quelques définitions tintamaresques :

Quand les cochers sont à vide, ils le sont surtout de voyageurs.

Un calcul effroyablement long à faire serait de savoir à combien de râteliers la Limouzin a mangé, sans compter le sien.

Bureau de la Compagnie d'Assurances

SCROFULES.

FACTORS & TRADERS,

No 49 rue Carondelet.— Nouvelle Orléans, 11 janvier 1888.

Comme commissaires choisis par le Conseil de Direction de la compagnie d'assurances "Factors & Traders," nous annonçons que nous avons transféré toutes nos polices d'assurance contre les risques d'incendie à la **Compagnie d'assurances German-American de New York**, une corporation solide et digne de confiance que nous recommandons à tous nos anciens clients.

R. M. WALMSLEY. JULES A. BLANC, ED. A. PALFREY
Commissaires.

German American Insurance Company de New York.

ACTIF EN JANVIER 1887.

Valeur au pair.		Cotes du marché
$2,170,000	Bons du gouvernement des Etats-Unis	$2,710,025
1,460,000	Bons de chemins de fer	1,664,600
125,000	Du capital du New York et Harlem Railway, 2,500 actions	275,000
50,000	Du capital du Morris et Essex Railway, 1,000 actions	70,000
50,000	Du capital du Chicago, Rock Island & Pacific Railroad, 500 actions	63,500
2,000	Du capital du Illinois Central Railway, 500 actions	66,500
25,000	Du capital du Chicago, Burlington & Quincy Railway, 20 actions	2,540
25,000	Etat du Missouri Funding Bonds 6 0/0	28,000
25,000	Ville d'Atlanta, bons 4 1/2 0/0	25,500
$3,957,000	Comptant dans des banques	$64,320 28
	Comptant dans les coffres du bureau	5,790 44
	Argent entre les mains des directeurs	4,302 85
	Reliquat entre les mains d'agents	86,490 47
	Primes non perçues par le bureau principal	91,469 74
	Intérêt accru	975 00
		242,608 78
	Passif	
	Fonds capital	$1,000,000 00
	Réserve de fonds	1,607,463 23
	Pertes réglées et non réglées	179,910 23
	Commissions et autres obligations	20,352 43
		2,806,625 89
	Surplus net	$2,341,647 89
	Total	$5,148,273 78

Je soussigné annonce que désormais il représentera ici la compagnie et sollicite respectueusement une continuation du patronage de ses amis. Pour le moment son bureau sera au local de la compagnie d'assurances Factors & Traders. La compagnie d'assurances German-American de New York est une des plus solides du pays et offre à présent responsabilité jusqu'à leur bénéfice, des polices émises par la compagnie Factors & Traders. ED. A. PALFREY.
10 jan—1m—Dim Mar Jeu.

Proclamation

—DU—

ROI DU CARNAVAL,

PRO BONO PUBLICO.

EDIT CLXXX.

A tous ceux que le présent Edit concerne Salut !

Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité, et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous adressons encore une fois à nos bien aimés sujets de la Nouvelle-Orléans la reine des villes du Sud, notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS,

LE 14ème JOUR DE FÉVRIER, 1888.

soit connu comme le grand jour de notre fête à nous, REX, Roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre maison fassent tout en leur pouvoir pour que ce soit un jour de joie pour nos bien aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin nous ordonnons et décrétons que :

I. Toutes les lignes de transports dans notre domaine royal publieront et promulgueront immédiatement un tarif réduit pour le transport à la Nouvelle-Orléans, au profit des sujets fidèles qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.

II. Afin d'attester leur loyauté et d'honore convenablement notre très auguste personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale, tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisé et se rapporter promptement au département de la guerre pour être assignés au service.

III. En considération de la prompte et implicite obéissance à cet Edit Royal, chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre, et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale devront être fermés.

IV. La réputation de ces fêtes s'étant étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir les magnifiques spectacles organisés en notre honneur et de participer aux fêtes de notre règne nous adressons à tous ceux qui dépassent les limites de nos frontières, protégées par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi-Gras. Nous leur promettons un bon accueil et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectueux sujets de la Ville du Croissant sont renommés dans le monde entier.

V. Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple bien aimé dans tout l'Etat de la Louisiane et nos récoltes sont satisfaisantes, que l'avancement et la prospérité soit continués tous les branches de l'industrie et de notre commerce. Nous formons le vœu que chaque année nouvelle voie à accroître les richesses et la puissance de ceux parmi nous aimons tant, leur permettant par la de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaîté notre visite annuelle à la Ville du Croissant.

VI. Sa Majesté souhaite une bonne et heureuse année à tous les résidents de sa ville bien aimée et exprime le désir que la Paix et l'Harmonie y règnent, et que la santé et la prospérité soit avec eux.

Sa Majesté a aussi ordonné qu'il fit beau temps pendant son séjour dans la Ville du Carnaval afin que tous ceux qui nous viendront de l'étranger puissent se livrer aux joies de l'époque.

Dieu protège le Roi !

Donné sous notre signature et le sceau royal dans notre joyeux Palais des Arts en notre ville des Fleurs, le 1er jour de Décembre 1887, et la Cent-Quinzième Année de notre règne.

Par le Roi lui-même,

REX.

Contresigné : BATHURST.
Grand Chamberlain.

Palais du Carnaval, Nouvelle Orléans, 31 Décembre 1887.

Toutes les communications officielles devront être adressées à BATHURST.
Aide-de-camp No 1.

Lock Box 3220, Nlle-Orléans, Lne.
1janv—

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

Du GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le gouvernement français, jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iodé qui s'y trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques : *cresson, raifort, cochléaria*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode* et de *soufre*. Il convient aux *enfants pâles, chétifs, privés d'appétit*, sujets aux *gourmes*, aux *dartres*, à l'*engorgement* des *glandes du cou*, au *rachitisme* qu'il fait fondre rapidement. Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer et emploie pour corriger les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les *affections de la peau* et toutes les maladies dues à un vice du sang.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les **Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, le Catarrhe, la Débilité Générale**, et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

Pensées et maximes.

La louange languit auprès des grands noms.
BOSSUET.

Faire dépendre la justice des conventions humaines, c'est détruire toute morale.
CICÉRON.

On s'accoutume à la félicité propre, on y devient comme insensible ; mais on éprouve toujours de la joie d'être cause de celle d'autrui.
MASSILLON.

Il faut plus craindre la jalousie de ses amis, que les ruses de ses adversaires.
PUBLIUS SYRUS.

Tout le monde se pique d'avoir du goût ; c'est que c'est une manière tacite d'établir qu'on a de l'esprit et du sentiment, car le goût tient à l'un et à l'autre.
MME DE ROCHEFORT.

Quand la discipline est dans les formes, elle est bien près d'être dans les choses.
Amiral JERIS.

L'erreur la plus fâcheuse est de croire que l'on sert sa patrie en calomniant ceux qui l'ont fondée. Tous les siècles d'une nation sont les feuillets d'un même livre. Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point d'appui un respect profond du passé. Tout ce que nous faisons, tout ce que nous sommes, est l'aboutissant d'un travail séculaire.
ERNEST RENAN.

Le rêve, n'est ce pas le pain quotidien de notre existence ? La vie, n'est-elle pas l'espérance sans cesse renouvelée du moment qui va suivre ? Chaque instant du jour n'est-il pas une attente, un espoir, un sobhait, un rêve ? Et, pour dépouiller la réalité de cette auréole seconde, de cette végétation dont l'entoure incessamment notre imagination et voyez ce qu'il en reste ; Ce qui est, n'est que la pierre étroite sur laquelle nous mettons le pied pour nous élancer vers ce qui n'est pas.
GUSTAVE DROZ.

C'est une grand faute de se croire plus qu'on est et de s'estimer moins qu'on ne vaut.
GOETHE.

La première et la plus grande qualité d'une femme, est la douceur.
J.-J. ROUSSEAU.

Souvent on se donne bien du mal pour n'être en définitive que ridicule.
MALESHERBES.

La sagesse même, doit être sobre et tempérée.
FENÉLON.

Ce n'est jamais sans péril que l'on rend service au méchant.
GOLDONI.

La prière est un gémissement.
SAINT JÉROME.

La loi est une intelligence sans passion.
PIE II.

On s'attend à tout et on n'est jamais préparé à rien.
MME SWETCHINE.

L'homme qui nous est le plus inférieur en général, nous est supérieur en quelque point. Il faut donc converser avec lui sur les sujets sur lesquels il a l'avantage, afin de nous élever dans son entretien.
MME NECKER.

Je n'aime pas les parents. On est obligé d'être familier avec des gens qu'on n'a jamais vus, parce qu'ils se trouvent fils du même père que votre mère.
MÉRIMÉE.

Il y a, pour tous les états, une sorte de probité de convention qui n'est, aux yeux de la stricte équité, que pure friponnerie.
GRIMM.

Le préjugé est une opinion sans jugement.
VOLTAIRE.

La première et la plus importante qualité d'une femme, est la douceur.
J.-J. ROUSSEAU.

En matière de reconnaissance, on n'attend pas si l'on ne devance.
SÉNÈQUE.

Le